

au service d'un maître qui exige instamment leur exercice. Entre l'esprit et le corps, il y a le cœur qui veut être servi par l'un et par l'autre, ou plutôt qui se sert de l'un et de l'autre pour parvenir à sa fin; et ce cœur est tellement avide d'exercice et de mouvement, que, semblable à un étang qui déborde, il faut qu'il s'échappe d'un côté ou de l'autre, si ce n'est pas pour le bien, ce sera pour le mal.

Voyez dans l'enfance, dans la jeunesse, ce besoin impérieux de mouvement; il faut courir, sauter, crier, tapager de quelque façon; ce sont les muscles qui on se développant réclament l'exercice qui leur convient. L'esprit ne fait alors, pour ainsi dire, que sortir de son sommeil, il ne suffit pas toujours à commander aux membres; il faut souvent qu'une autorité extérieure intervienne pour conserver l'équilibre et maintenir l'harmonie. Mais bientôt l'esprit a aussi son tour. Il lui faut savoir, connaître, s'exercer sur tout; l'imagination s'enflamme, des désirs immenses s'emparent du cœur, des sensations nouvelles se font jour et voudraient dominer tout le reste. Les mouvements, les jeux, les exercices qu'on recherchait avec tant d'avidité, sont laissés de côté, pour des jouissances d'un autre ordre. On veut savoir, on veut connaître, on veut approfondir des idées nouvelles qu'on n'avait pas encore connues. Malheur alors à la jeunesse isolée qu'un sage mentor ne vient pas suivre et diriger. Il faut que, comme une bonne mère, ce sage mentor sache donner à ses élèves les exercices corporels nécessaires en leur temps, de même que les aliments intellectuels, sains et profitables pour conserver l'harmonie en formant un esprit sain dans un corps sain.

Les exercices corporels sont à la portée de tout le monde, et grand nombre de ceux à qui leur position en fait une nécessité voudraient pouvoir se dispenser d'en prendre autant. Mais les exercices intellectuels?... Ils sont aussi très abondants; cependant beaucoup ne peuvent encore les atteindre, ou du moins ne rencontrent d'aliments pour leur esprit que de ceux qui ne leur conviennent pas. Ou ce sont des choses trop relevées qui les ennuient et les dégradent; ou ce sont des aliments dangereux pour le cœur, qui réveillent les malheureux instincts d'une nature pervertie, et conduisent à leur perte ceux qui ne savent pas leur commander.

Les livres sont abondants aujourd'hui et

pour ainsi dire à la portée de tout le monde. Cependant combien manquent encore des livres qui leur conviendraient! On ne lit pas, par ce qu'on n'a sous la main que des livres qui nous ennuient ou ne sauraient nous intéresser. Ou bien on ne lit que des livres qui peuvent infliger à l'âme des blessures dangereuses dont on ne pourrait guérir peut-être.

Mais voici le journal qui, par la diversité des matières qu'il traite, religion, science, politique, nouvelles, peut convenir à tout le monde.

Où! nos journaux, tels qu'ils sont faits en général, peuvent à peu près convenir à tout le monde. Mais étant presque tous des journaux politiques, ils sont à des prix élevés, et les polémiques, accusations et défenses de ceux qui se débattent dans l'arène politique, remplissant leurs colonnes pour la plus grande partie, ne laissent que fort peu de place pour les autres matières, et ceux qui, en dehors des luttes politiques, voudraient s'instruire et s'édifier, ne trouvent pas dans nos feuilles politiques compensation suffisante aux prix qu'on leur fait payer.

On voit de là surgir la nécessité d'avoir quelques journaux d'un autre ordre.

Les spécialistes trouvent des journaux s'occupant exclusivement de leur spécialité, science, industrie, commerce, etc. Ces journaux ne peuvent convenir qu'à un petit nombre.

Mais tout le monde a besoin de s'instruire, et si la religion est la science la plus nécessaire et la seule indispensable, on ne saurait donc en parler trop souvent et la faire trop connaître. Notre peuple étant essentiellement religieux, a besoin plus que tout autre de journaux religieux. Chacun se plaît à entendre parler de ce qu'il aime; on se complaira donc à entendre parler de religion, à suivre le mouvement religieux dans sa marche à travers les différents pays du monde, à se réjouir des victoires de nos missionnaires, sur l'ignorance et la barbarie, dans les contrées lointaines, et à gémir hélas! aussi avec celui qui commande à la barque de Pierre, sur les assauts que l'impiété, le libéralisme, les sociétés secrètes, la libre pensée, la cupidité des gouvernements poussés par satan, lui livrent sans cesse. Or tel est le but du journal religieux.

Mais c'est assez de prêcher à l'église, dira-t-on, sans venir encore jusqu'à notre foyer nous ennuyer de sermons.

Non ce n'est pas assez de prêcher à l'église; la parole d'un ami est toujours bien